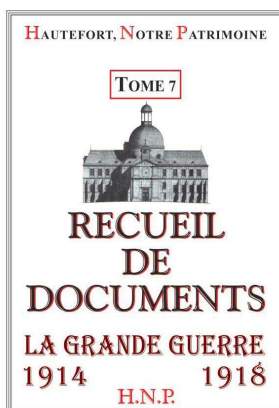


# HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE

## COMPTE RENDU D'ACTIVITÉ N° 52 octobre 2018



# H.N.P

### SOMMAIRE

- I. La mot du Président.
- II. Conférence 1918-1920 La victoire, les traités de paix
- III. Sortie chai Lardimalie musée Napoléon Cendrieux
- IV. Réunion du conseil d'administration 2018-2 du 6 septembre 2018
- V. Archivage et classement des articles de journaux  
La rubrique littéraire  
Quelques unes de nos publications.

*page 3*  
*pages 4 à 11*  
*pages 12 à 15*  
*pages 16 à 17*  
*page 17*  
*pages 18 à 19*  
*page 20*

Hôtel de Ville de HAUTEFORT, rue Sylvain Floirat, 24390 - HAUTEFORT.

Association régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901.

Identifiant SIRET : 511 423 485 00016

Site internet : <http://hautefort-notre-patrimoine.fr> Contact : [secretariat@hautefort-notre-patrimoine.fr](mailto:secretariat@hautefort-notre-patrimoine.fr)

- déclarée à la Préfecture de la Dordogne le 17 Septembre 1997 - Récépissé N° 308161, publiée au J. O. N° 41 du 11 Octobre 1997.
- objet : Connaissance des faits, événements et réalisations ayant marqué la vie et constitué l'histoire du Pays de HAUTEFORT, Recensement et classement de tous documents historiques relatifs à la commune de HAUTEFORT et aux communes voisines. Mise à la disposition du public des documents ainsi centralisés.
- Organisation de toute action et sortie culturelles destinées à enrichir la connaissance de ses adhérents et de tout public.

## Retenez bien ces dates:

- ♦ **Le 20 octobre:** Sortie en Corrèze: Visite guidée du village de Uzerche, visite du site de Tintignac et du retable de Naves. Départ de Hautefort 8 heures retour prévu à 18 heures. (Le bulletin d'inscription a fait l'objet d'un envoi spécifique)
- ♦ **Le 24 novembre:** Badefols d'Ans 20h30 Jean-François Gareyte présente **Le rêve du sorcier tome 2** (voir rubrique littéraire page 18)

Jean François Gareyte nous propose une série de 4 conférences aux dates suivantes:

- ♦ **Le 10 janvier** à 20 heures, salle des fêtes de Cherveix-Cubas: **Le Temps des Croisades**
- ♦ **Le 7 février** à 20heures, salle des fêtes de Granges d'Ans: **Les Troubadours**
- ♦ **Le 7 mars** à 20 heures , salle des fêtes de La Chapelle St Jean: **Lawrence d'Arabie**
- ♦ **Le 28 mars** à 20 heures, Salle des fêtes de Coubjours: **L'occitan pour les "trules"**

Notre assemblée générale 2019 aura lieu à la salle des fêtes de Hautefort Saint-Agnan  
**Le samedi 27 avril 2019**

Comme tous les ans, nous vous informerons du programme de la journée en début d'année 2019

Les sorties que nous organisons nous permettent la plupart du temps de remplir un autocar. Nous sommes ainsi ensemble dans une ambiance sympathique.

Or, le transport coûte de plus en plus cher: malgré nos efforts pour établir un prix le plus bas possible, nous comprenons que celui-ci soit dissuasif pour certains d'entre nous.

Lors de la réunion du Conseil d'administration, le jeudi 6 septembre 2018, il a été décidé à l'unanimité des membres présents que chaque adhérent, à jour de cotisation, s'inscrivant à une sortie dont le déplacement s'effectue en autocar, bénéficiera d'une participation d'Hautefort Notre Patrimoine sur le coût du transport. (voir compte-rendu page16)

**Hautefort, Notre Patrimoine**



## I

### Le mot du Président

Il y a cinquante ans, le pays de Hautefort perdait son trésor: le château brûlait. France Bleu Périgord n'a pas manqué de rappeler l'évènement et deux membres du Conseil d'Administration, Paul Larue et Michel Desmaisons qui ont vécu l'évènement ont pu apporter leur témoignage. Il sera bientôt possible de les écouter sur notre site internet.

Hautefort Notre Patrimoine vient de publier "La Grande Guerre 1914-1918", son 7ème tome de Recueil de documents; voilà l'ultime étape du long chemin de commémoration entamé en 2010 avec "l'attentat de Sarajévo", thème de la première conférence du général Boisson. Ce tome 7, c'est la façon choisie par HNP pour rendre hommage à ceux qui se sont donnés à l'Histoire au nom de la vertu patriotique. De la vertu patriotique? En août 14, le soldat de notre pays de Hautefort en était largement pourvu: il partait pour une guerre justifiée et courte; en trois semaines elle devait le conduire à Berlin où en deux coups de cuillère à pot il allait régler le compte du Kaiser... Hélas ! Il n'en a pas été ainsi: il a fallu que la vertu change son fusil d'épaule et s'arme de patience, de quatre longues années de patience. Nos auteurs aussi: avec opiniâtreté, en soldats du souvenir, Pierre Villot et Michel Massénat ont suivi ou éclairé le parcours de combattants oubliés du pays de Hautefort tandis que Christian Boisson en tissait la toile de fond. Depuis le 7 août 2018, vous pouvez acquérir, auprès de HNP, ce remarquable travail d'équipe.

Chaque "Compte Rendu d'Activités" est un modeste voyage dans le temps, une façon de s'attarder sur des faits qui, relativement récents ou plus anciens, ont concerné ou touché notre espace géographique, "nos gens". La dernière conférence du 7 août tournera un dernier regard vers les illustres poilus. Mais la curiosité du passé n'interdit pas de regarder la vie de chaque jour, celle que retiennent les journaux-papier locaux: leurs articles nous informent mais témoignent de notre quotidien. Avec le temps, un article de journal finit parfois par en dire davantage que ce qu'il était censé dire sur le moment. Vous apprendrez que HNP effectue ce travail de bénédictin qui consiste à récolter et à emmagasiner ces articles. Il faut penser aux futurs curieux.

Vertu patriotique des Poilus disions-nous quelques lignes plus haut. Chaque période, chaque classe sociale, chaque profession même a prôné ses vertus.

Et de nos jours direz-vous ?

De nos jours, la vertu ne fume plus depuis 20 ans; elle ne va bientôt plus manger de viande, ni de foie gras; elle limite le sel et le sucre; elle va certainement ne plus boire de vin; elle moralise la vie politique et depuis peu, elle roule à moins de 80 km/h ...Mais là ... c'est une autre histoire, celle qui s'écrit aujourd'hui et cette bourrasque vertueuse prépare l'homme - et la femme - de demain ...

Cordialement.

Daniel BLONDY



## Conférence 1918-1920 : La victoire - Les traités de paix

Général Christian Boisson - 7 août 2018

**1918.** Quatrième année de guerre. Ce sera la dernière année. Elle va être la plus dramatique par la rapidité et la profondeur de la chute de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie alors que ces empires venaient de remporter de grands succès militaires. Les armées s'écroulèrent entraînant les empires dans leurs chutes.

Et la paix reviendra dans le monde. La France fait partie des vainqueurs. Mais à quel prix ! 1 400 000 morts militaires et 300 000 morts civils ! 4 266 000 blessés, invalides, estropiés, amputés, gazés, traumatisés. Des millions d'hectares de terres dévastés dans le nord et l'est du territoire. Des milliers d'ouvrages d'art, édifices publics, maisons, routes et ponts, détruits. Un immense désastre !

### La situation militaire sur les fronts européens, fin 1917

#### ⇒ Sur le front français

Après un premier semestre catastrophique avec le terrible échec de la bataille du Chemin des Dames et les mutineries qui s'en suivirent, ont succédé les succès de la bataille de la Malmaison. Ceux-ci permirent d'investir le tragique chemin. Puis, après la bataille des monts de Champagne et la prise des observatoires, c'est le ralentissement des opérations. Le général Pétain a remplacé le général Nivelle. Il est le commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est. Il attend les Américains et leurs chars, pour se lancer dans des offensives afin de mettre fin à cette guerre affreuse qui s'éternise.

Le 16 novembre Clémenceau devient président du conseil et ministre de la guerre. Il se comporte très vite comme un vrai chef militaire, relançant l'esprit offensif dans les tranchées et exaltant l'esprit de résistance des poilus.

#### ⇒ Sur le front italien

Le 24 octobre 1917, c'est l'échec à la bataille de Caporetto après la douzième bataille de l'Isonzo. Les Italiens sont obligés de battre en retraite. C'est alors le statu quo.

#### ⇒ Sur le front russe

Le 6 novembre, la seconde révolution russe. Lénine et les bolcheviks s'emparent du pouvoir. Ils négocient aussitôt avec les empires centraux.

#### ⇒ La préparation des américains

Les navires venus d'outre-Atlantique déversent des milliers de soldats et des milliers de tonnes de matériels et d'armements. En fin d'année, 4 divisions d'infanterie sont déjà à l'instruction. L'ensemble est placé sous le commandement du général Pershing. Bien que non engagées dans les opérations en 1917, les troupes américaines connaissent en novembre leurs trois premiers morts dans la région de Lunéville. 59 divisions vont être engagées au total.

### Les opérations militaires du 1<sup>er</sup> semestre 1918

#### ⇒ Les offensives allemandes du premier semestre. L'opération *Kaiserschlacht*

Le danger américain est perçu par l'état-major allemand. Celui-ci veut alors en finir avec les français et les anglais avant le débarquement qu'on imagine en nombre, des troupes d'outre-Atlantique. 64 divisions, (environ 600 000 soldats), sont alors rappelées de Russie après la paix de Brest-Litovsk le 9 mars 1918. 500 000 nouvelles recrues sont incorporées.

Avec tous ces combattants, Le généralissime allemand Ludendorff conçoit et organise, pense-t-il, le suprême assaut, dédié à Guillaume II, ce sera «L'opération *Kaiserschlacht*, l'offensive de l'empereur ».

#### ⇒ L'attaque sur Amiens.

Le 21 mars 1918, l'attaque allemande est lancée en direction d'Amiens avec pour objectif principal, couper les communications entre les Anglais et les Français, au point le plus vulnérable des deux armées, à l'ouest du massif de Saint-Gobain.

Le premier choc est effroyable, 37 divisions s'opposent à 14, la faible





charnière saute. L'armée du général anglais Byng résiste, mais celle du général Gough, à la droite, face à Saint-Quentin, est enfoncée malgré l'engagement rapide de toutes ses réserves. Elle se retire précipitamment, abandonnant la région dont Hindenburg, avait fait un désert en 1917.

Ludendorff peut croire que le contact entre le général Haig et le général Pétain est rompu; il pense rejeter les Anglais vers la mer et les Français sur la route de la capitale française.

### Les réactions alliées.

#### ⇒ Le «colmatage» des français.

Mais le général Pétain fait preuve d'un grand sang-froid, il lance en contre-attaque, les régiments des généraux Pellé, Humbert, Debeney et Fayolle. Ces unités font preuve d'une grande vaillance au combat. S'accrochant au terrain, se battant à un contre trois, et, même parfois, à un contre six, ils arrêtent ou ralentissent le flot des troupes allemandes.

Ce « colmatage », entre Somme et Oise, contrecarre la stratégie du commandement allemand. Pétain maintient sa liaison avec les Anglais. Heureusement, car ceux-ci, apparemment avaient commencé à se retirer vers les ports du nord de la France.

#### ⇒ L'unité de commandement.

Réclamée depuis longtemps, l'unité de commandement apparaît comme une absolue nécessité. La défaite est due surtout au manque de coordination des armées françaises et britanniques. Appelés par le général Haig, lord Milner et le général Wilson, représentants du gouvernement britannique, traversent la Manche et se réunissent le 25 mars à Doullens avec le président Poincaré, le président du conseil Clémenceau, les généraux Pétain et Foch.

De l'accord de tous, la direction de la bataille est attribuée à Foch qui reçoit, le 3 avril, le titre de général en chef. Pétain, déçu, se plie toutefois à cette décision.

#### ⇒ L'entrée dans la guerre terrestre des américains, la bataille du Bois-Belleau

À l'occasion de la grande offensive allemande de mars 1918, le général Pershing déclare au général Foch, lors d'une réunion sur le front, le 28 mars :

*« Je viens pour vous dire que le peuple américain tiendrait à grand honneur que nos troupes fussent engagées dans la présente bataille. Je vous le demande en mon nom et au sien... Je suis venu tout*

*exprès pour vous dire que le peuple américain sera fier d'être engagé dans la plus belle bataille de l'histoire. ».*

Les unités américaines participent alors aux combats du 14 au 23 avril près de St Mihiel.

Le 28 mai, elles tiennent le village de Cantigny près de Montdidier. Les rudes combats qui sont livrés montrent immédiatement la valeur des troupes américaines.

Les 3 et 4 juin 1918 : ce sont les combats victorieux de Château-Thierry, puis du 6 au 22 juin la bataille du bois Belleau. Les Américains réussissent à arrêter l'avance allemande au prix de lourdes pertes. Ils manifestent un remarquable courage et un héroïsme à l'image de ceux dont font preuve depuis quatre années, combattants français, anglais et belges.

### La seconde bataille de la Marne

Les allemands malgré de lourdes pertes prolongent leur offensive et arrivent sur la Marne. Ils sont dans Château-Thierry et Soissons. Mais au neuvième jour après le début de l'attaque, le général Duchêne rétablit l'équilibre grâce à des renforts transportés en toute hâte. Cet assaut, féroce et meurtrier, mené sous les yeux de l'empereur et du kronprinz, s'arrête à la limite des grandes forêts devant la route de Meaux.

#### ⇒ La bataille pour Paris.

Manifestement, Paris est l'objectif du commandement allemand. Dès le 23 mars avaient débuté les bombardements de la capitale française par un canon à longue portée, la "Grosse Bertha".



Le gouvernement déménage alors les administrations publiques, la Banque, et prépare la défense de la capitale.

Le 24 mai les allemands remportent le succès sur l'Aisne, mais il les conduits dans une impasse. Ils sont arrêtés devant la Marne. Leurs flancs sont

pressés à l'Ouest par Compiègne et la forêt de Villers-Cotterêts, à l'Est par la montagne de Reims. Les allemands veulent faire disparaître ces obstacles pour s'ouvrir la route de Paris et de Chalons en coupant les troupes françaises. Foch doit se cramponner à ces deux zones de force, une résistance victorieuse constituerait alors une victoire stratégique.

Pendant tout le mois de juin, les Allemands se battent avec acharnement pour Compiègne, mais ne gagnent que peu de terrain. Le général Fayolle bloque l'offensive allemande (combats du Mont-Renaud, de Plémont et de Courcelles).

### ⇒ **La bataille des monts de Reims. Le piège du général Pétain.**

Ludendorff décide d'attaquer la montagne de Reims, en même temps qu'il franchirait la Marne. Il pense prendre le front de Champagne tenu par les Français, comme il l'avait fait en Picardie. Foch, prévenu par son aviation et par des déserteurs, est sur ses gardes, de Château-Thierry à l'Argonne. Pétain a dressé à l'est de Reims où est Gouraud, un piège par le sacrifice prémédité des Monts de Reims. Un gigantesque duel d'artillerie a lieu dans la nuit du 14 au 15 juillet. La résistance française est héroïque. Les allemands bousculent les premières positions, ils pensent avoir gagné la victoire. La poussée les amène jusqu'à la chaussée romaine. Là, ils tombent dans le piège, l'artillerie du général Gouraud les attend et en fait un épouvantable massacre. Ravagées et épouvantées les troupes impériales refluent en désordre vers leurs batteries pour les découvrir écrasées. Dès le lendemain le général Gouraud reprend les Monts.

### ⇒ **L'offensive de Foch sur la Marne.**

Paradoxalement, les succès partiels remportés par les Allemands le même jour à l'ouest de la montagne de Reims et sur la rive gauche de la Marne ne font qu'aggraver leur situation. Ils se sont enfoncés dans une poche gigantesque. Ils vont être attaqués sur leur flanc droit (généraux Mangin et Degoutte) et sur leur flanc gauche (généraux Berthelot et Mitry).

Le 18 juillet, Foch lance son offensive pour la seconde bataille de la Marne. Elle durera jusqu'au 21 juillet.

La 10<sup>ème</sup> armée jaillit de la forêt de Villers-Cotterêts, avec la 6<sup>ème</sup> armée qui se lance du sud de l'Ourcq. Foch



reprend l'initiative grâce à la supériorité de ses chars, de son artillerie, de son aviation et de ses réserves abondantes. Il va bientôt jouer avec la démoralisation des allemands.

Ludendorff voit la partie perdue et le risque mortel d'un encerclement. Il ordonne la retraite générale de la Marne, sur la Vesle et sur l'Aisne. L'armée impériale se replie tout en continuant le combat mais elle abandonne un énorme matériel et des milliers de prisonniers.



Le général Degoutte rentre à Château-Thierry, le général Mangin à Soissons.

Désormais, selon la formule de Foch, les armées alliées se sentent portées en avant comme si elles glissaient sur un plan incliné. Et, sur la pente où il poursuit les Allemands, le vainqueur de la seconde bataille de la Marne, qui a reçu le bâton de maréchal, ne va leur laisser aucun répit. C'est la consigne qu'il donne. Les combattants français, belges, britanniques et américains reçoivent avec entrain cette consigne, ils voient la victoire devant eux.

Arrêtés partout, les allemands n'aperçoivent plus aucune chance de gagner la guerre. L'Allemagne est à bout de forces. Le ressort moral se brise. L'empereur, le général Ludendorff et toute la caste militaire ont perdu leur prestige. La révolution gronde. Sur le terrain, si les troupes d'élite se battent encore très bien, nombre d'unités se laissent complaisamment encercler.

Le 8 août (sur la Somme), est un jour particulièrement triste pour l'armée allemande, des milliers de soldats allemands ne pensent qu'à se rendre: pour le prisonnier, la guerre est déjà finie. Tous les mois, les alliés font 100 000 prisonniers.

### **Les effondrements successifs.**

#### ♦ **Sur le front ouest. Contre-offensive générale des alliés.**

Le 26 septembre Foch lance une contre-offensive

générale sur le front occidental. Pendant les trois derniers mois de la guerre, il lance ses divisions pour « frapper à coups redoublés et répétés », méthodiquement, sur tous les fronts. L'amalgame a été réalisé avec l'unité de commandement, les divisions françaises combattent aux côtés des américains, des britanniques et des belges.

Après le Tardenois, le Sancerre et le Noyonnais tombent. Les plateaux au nord de Soissons et de Compiègne, les villes de la Somme, le saillant de St Mihiel, le massif de St Gobain, l'Argonne, les Monts de Champagne, le Laonnois et toutes les lignes de défense réalisées par Hindenburg, sont conquis par les armées alliées.

Les villes occupées depuis 1914, Saint-Quentin, Lens, Cambrai, Douai, Lille, sont libérées. Mais en partant, fidèles à leur abominable habitude de destruction, les allemands y commettent les pires exactions par des incendies, des destructions et des pillages d'usines et de fabriques. Les charbonnages du nord sont systématiquement ruinés.

#### ♦ **En Europe centrale et du sud. Débandade générale des empires centraux.**

L'armée allemande, la plus puissante organisation militaire qu'on ait connue craque de toutes parts. L'écroulement de ses alliés en orient précipite sa chute.

⇒ **La Bulgarie**, s'effondre la première, frappée en quelques jours (15-28 septembre) par l'offensive des armées alliées en Macédoine, sous le commandement du général français Franchet d'Espérey. Le roi Ferdinand ayant abdiqué, son fils Boris capitule.

⇒ **Les Serbes**, rentrent à Niš, puis à Belgrade, coupent la voie ferrée de Berlin et la voie fluviale du Danube.

⇒ **La Roumanie**, alliée des austro-hongrois, déchire le traité de Bucarest de 1913.

⇒ **La Turquie**, ayant perdu, en quelques jours, la Palestine puis la Syrie, offre sa soumission. Les flottes alliées occupent les forts des Dardanelles et le Bosphore.

⇒ **L'Empire austro-hongrois**, se délite complètement. Depuis son avènement en 1916, l'empereur Charles aspire à la paix. Il se montre toutefois incapable de rompre avec l'empire allemand.

Le 14 octobre, la Bohême se proclame

indépendante. Une révolution socialiste éclate à Pesh en Hongrie, les Croates se soulèvent.

Quand les Italiens reprennent l'offensive à Vittorio-Veneto (29 octobre), ils ne trouvent plus personne devant eux. L'armée autrichienne s'est débandée. Près de 500 000 officiers et soldats (slaves, roumains, polonais, slovènes) se rendent. Udine, Trente, Trieste sont occupées sans problème.

Dès le 3 octobre, Hindenburg conseille à l'empereur Guillaume II de cesser une guerre perdue.

### **La marche vers la paix**

#### ♦ **Les armistices. 1918**

##### ⇒ **La débâcle allemande.**

Foch développe son offensive sur un immense arc de cercle de Gand aux confins de la Lorraine où Castelnau s'apprête à marcher sur Metz. Au centre, Debeney, force la trouée de Chimay, Horne fonce vers Mons, Humbert est à Rocroi, Guillaumat à Mézières, Gouraud à Sedan.

Encore quelques jours de bataille, et la défaite allemande tourne au désastre. Ludendorff a démissionné, Hindenburg demande à Berlin de conclure à tout prix l'armistice. La situation est intenable avec des régiments qui se révoltent, maltraitant les officiers.

L'empereur, depuis un mois, erre, comme absent des choses. Il abdique le 9 novembre et s'enfuit en Hollande, où il est suivi par son fils.

A Berlin, les socialistes (Ebert, Scheidemann), installés au pouvoir, annoncent l'abdication et l'envoi de parlementaires pour le front allié. (J. Reinach).

⇒ **Le 30 octobre**, la Turquie signe l'armistice à Moudros.

Les alliés occupent les détroits. La Grande-Bretagne qui a engagé un million d'hommes, domine la situation, elle va connaître des difficultés avec son allié français qui avait de grandes ambitions pour cette région.

⇒ **Le 3 novembre**, l'Autriche-Hongrie signe l'armistice à Villa-Giusti.

L'armistice de Villa-Giusti, est signé entre l'état-major italien et l'état-major d'une Autriche-Hongrie qui n'existe plus depuis quelques jours. Ainsi, l'Italie contrôle, aux confins de l'Autriche et dans les Balkans, de larges zones du théâtre. La France va devoir tenir compte d'elle, en 1919 et tout au long de l'entre-deux-guerres pour l'Adriatique, les Balkans et les régions du Danube.



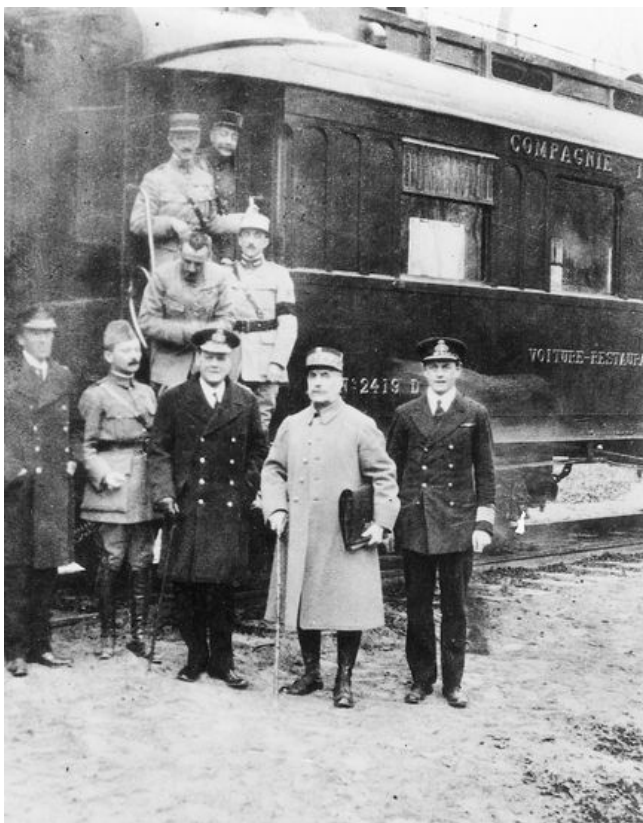
Le 13 novembre l'empereur austro-hongrois, Charles, signe son abdication.

⇒ **Le 11 novembre**, l'Allemagne signe l'armistice à Rethondes.

Le 7 novembre, Erzberger, ministre d'État allemand part conclure l'Armistice. Il portera aux yeux des allemands nationalistes, la responsabilité de la convention d'armistice. Il sera assassiné par des officiers en 1921.

Finalement, le *Reich* signe un armistice très dur le 11 novembre 1918, en forêt de Compiègne.

L'Allemagne devra remettre des quantités considérables d'armements, de matériels roulants, elle doit livrer sa flotte de guerre. Celle-ci se sabordera à Scapa Flow, en Grande-Bretagne. La défaite militaire est confirmée. Les troupes allemandes devront évacuer la Belgique et le Nord de la France occupées depuis 1914, ainsi que l'Alsace-Lorraine et la rive gauche du Rhin, immédiatement investie par les troupes alliées. Le blocus rigoureux auquel était soumis le *Reich*, restera en vigueur jusqu'en juillet 1919, étranglant l'économie allemande. Seules seront permises des livraisons de nourriture à des fins humanitaires. L'armistice est conclu pour un mois seulement, renouvelable chaque mois, de façon à maintenir une pression sur l'Allemagne.



Enfin, à la 11<sup>ème</sup> heure, du 11<sup>ème</sup> jour, du 11<sup>ème</sup> mois de 1918, le clairon peut sonner l'armistice, le cessez-le-feu ! Les combattants, d'abord

incrédules, on leur a si souvent parlé de l'arrêt des hostilités, qu'ils n'osent pas y croire, exultent. C'est la victoire ! Mais ce n'est pas si simple...



En fait, pendant la période des discussions entre les alliés, des divergences ont été observées à propos d'une occupation militaire de la Rhénanie, le contrôle économique de l'Allemagne, l'éclatement du Reich ou au moins sa transformation en confédération, comme le souhaitaient la France. Celle-ci devra accepter la base des Quatorze points élaborés par le président américain Wilson.

Ces divergences entre les alliés annonçaient les ambiguïtés de la paix future.

#### ◆ **Derniers morts au combat**

Lors du dernier jour de guerre les alliés auront près de 11 000 tués, blessés ou disparus !

Certains soldats sont morts lors d'actions décidées par des généraux qui savaient l'armistice signé. Ainsi, le général Wright, commandant la 89<sup>e</sup> division américaine prend la décision d'attaquer le village de Stenay pour que ses troupes puissent prendre un bain. Résultat : 300 hommes hors de combat !

Le dernier mort britannique, George Edwin Ellison, a été tué à 9 h 30 alors qu'il faisait une reconnaissance non loin de Mons.

Le dernier soldat belge mort au combat, est un sous-officier de 24 ans, Marcel Toussaint Terfve, touché à 10 h 42 par une balle au poumon gauche. Il meurt à 10 h 45, un quart d'heure avant le cessez-le-feu.

À 10 h 55, Augustin Trébuchon a été le dernier soldat français tué. Tué d'une balle dans la tête alors qu'il portait un message à son capitaine.

À 10h58. Le dernier soldat canadien tué a été George Lawrence Price, deux minutes avant l'armistice !

L'Américain Henry Gunther est généralement considéré comme le dernier soldat tué, à 10h59, 60 secondes avant l'heure d'armistice ! Il chargeait des



troupes allemandes étonnées. Elles savaient le cessez-le-feu imminent.

La date de décès des morts français du 11 novembre a été antidatée au 10 novembre par les autorités militaires.

Pour les autorités militaires, il n'était pas possible ou trop honteux de mourir le jour de la victoire.

♦ **Les traités de fin de guerre. 1919-1920**

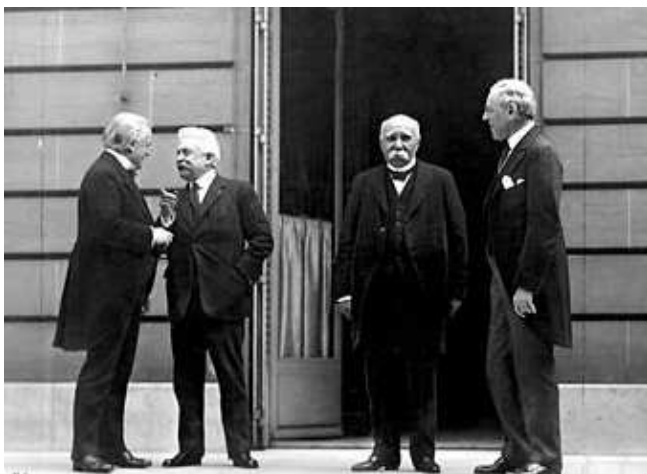
Les vainqueurs imposent leurs volontés !

**1919**

⇒ **28 juin 1919. Signature du traité de Versailles avec l'Allemagne.**

Le premier des traités de paix et le plus important pour la France, est signé avec l'Allemagne dans la galerie des Glaces au château de Versailles.

Les représentants de 27 pays alliés font face aux Allemands. Le traité de Versailles est pour l'essentiel arbitré par quatre négociateurs qui sont, le Français Georges Clémenceau, le Britannique David Lloyd George, l'Américain Thomas Woodrow Wilson, l'Italien Vittorio Orlando.



Ce sont des hommes de gauche, méfiants d'une part, à l'égard de l'Église et des catholiques autrichiens, hostiles d'autre part aux communistes qui tiennent la Russie. Georges Clémenceau se montrera le plus intransigent.

Le traité de Versailles est vécu par les Allemands, tenus à l'écart des discussions préparatoires, comme un traité excessivement dur. Ils n'avaient pas conscience de l'ampleur de la défaite car les dégâts n'étaient pas visibles sur leur territoire. Le texte, qui impose de démilitariser la rive gauche du Rhin, sera au cœur des revendications militaristes de l'Allemagne nazie. Il s'avère surtout humiliant pour la nation.

L'Allemagne perd :

- l'Alsace et la Lorraine du nord (Metz), annexées en 1871. Le territoire est restitué à la France mais conserve ses particularités de l'époque impériale.

- les villes d'Eupen et Malmédy au profit de la Belgique et une grande partie de ses provinces de l'Est à l'exception de la Prusse orientale (Koenigsberg) au profit d'une Pologne reconstituée.

L'Allemagne est dépouillée de ses colonies africaines au profit de la France, de la Belgique, de la Grande-Bretagne et de l'Union sud-africaine.

Les royaumes et les principautés qui composaient l'Empire allemand sont dissous. À la place de l'Allemagne impériale est créé un État démocratique et républicain, c'est la République de Weimar.

L'armée allemande est réduite à 100 000 soldats de métier et la marine de guerre à 16 000 hommes. Les forces armées sont interdites d'artillerie lourde, de cuirassés et d'avions. Il ne leur est pas permis de faire appel à des conscrits.

Le gouvernement allemand doit reconnaître sa responsabilité dans le déclenchement de la guerre et livrer l'ex-empereur Guillaume II (alors en exil) pour le juger comme criminel de guerre ainsi que quelques autres hauts responsables.

L'Allemagne est astreinte à de lourdes réparations matérielles et financières. « *L'Allemagne paiera !* » dira Clemenceau. Dans les faits, la mauvaise volonté de l'Allemagne à payer les réparations sera à l'origine de graves crises financières et politiques dans l'ensemble de l'Europe.

Le traité de Versailles prévoit par ailleurs la création d'une **Société des Nations** pour le règlement des conflits à venir, selon les principes du président américain.

Très dur, le traité de Versailles qui ne sera qu'en partie appliqué, provoquera un très violent et profond ressentiment chez les allemands. Le Sénat américain le rejette.

⇒ **10 septembre 1919. Signature du traité de Saint-Germain-en-Laye avec l'Autriche.**

Des traités annexes au traité de Versailles sont signés séparément avec chacun des vaincus : les traités de Saint-Germain-en-Laye puis du Trianon avec l'Autriche-Hongrie.

L'Autriche est réduite au territoire occupé majoritairement par des germanophones.

La Tchécoslovaquie, devient un état indépendant binational (Tchèques et Slovaques), mais avec de fortes minorités, germanophone (Sudètes), polonaise, hongroise, ruthène.

Sont rendues à l'Italie, les provinces du Haut-Adige et de Trente, la ville de Trieste, la péninsule de l'Istrie et la ville de Zadar (Dalmatie).

Pour récompenser la Serbie, une fédération des Slaves du Sud est créée, le royaume des Serbes, Croates et Slovènes, comportant la Serbie, le Monténégro, la Croatie, la Slovénie, la Bosnie-Herzégovine (région multinationale), et une minorité hongroise en Voïvodine.

Les Habsbourg doivent rendre les collections d'art impériales aux différents pays où elles avaient été saisies.

⇒ 27 novembre 1919. Signature du traité de Neuilly-sur-Seine avec la Bulgarie.

La Bulgarie doit rendre les territoires pris aux états voisins et payer des indemnités de guerre.

**1920**

⇒ 4 juin 1920. Signature du traité de Trianon avec la Hongrie.

Un état hongrois indépendant est créé. Réduit au territoire occupé en majorité par des magyarophones. La Transylvanie va à la Roumanie.

⇒ 10 août 1920. Signature du traité de Sèvres avec la Turquie.

La Turquie est dépecée. L'Arménie devient indépendante.

### **Bilan final- Conclusion**

⇒ **Les aspects humains.**

- La guerre a mobilisé 73,8 millions de soldats : 48,2 millions pour les puissances alliées, 25,6 millions pour les puissances centrales.

- Les victimes militaires et civiles :

- Alliés 5 696 056 tués - 3 674 757 victimes civiles - 12 809 280 blessés

- Empires centraux : 4 024 397 tués – 5 193 000 victimes civiles – 8 419 533 blessés

On comptabilisera plus de 6 000 morts par jour. La Grande-Bretagne a perdu 11 % de son armée, l'Allemagne 15 %, la France 18 %, le Canada 9,8 %. La Serbie paie le plus lourd tribut en proportion, avec 40 % de ses effectifs, disparus dans la tourmente.

- Un traumatisme collectif social observé chez tous les pays participants. Une grande partie de l'Europe est en deuil, des monuments aux morts sont érigés dans des milliers de villes et de villages.

- La stagnation démographique française se prolongera, avec un vieillissement de la population. Elle cessera de croître avec le recours à l'immigration, principalement d'origine italienne, polonaise et espagnole. Ces immigrants participeront à la reconstruction d'un pays dont le Nord est en ruines.

⇒ **Les ravages des territoires** (essentiellement en France et en Belgique).

Les territoires situés dans les zones de combat, la Belgique, l'Italie, la Serbie, sont ravagés. La France est particulièrement touchée dans le Nord et l'Est où le front était établi durant quatre ans. Certains villages ont été rayés de la carte. Les terres agricoles sont inexploitablement car dévastées par les obus et les bombes.

Les usines détruites sont à reconstruire et/ou à reconvertir pour des productions de temps de paix. Cette reconstruction doit être relancée dans un contexte de dévalorisation monétaire, d'inflation et d'endettement.

Les allemands n'ont pas eu de destructions sur leur territoire. Cet argument sera utilisé dans le pays pour faire croire que ce n'est pas l'armée qui a perdu la guerre mais les politiques.

- Les destructions de maisons, d'édifices, d'ouvrages d'art, de routes. Des centaines de milliers de bâtiments à reconstruire.

- Le bouleversement géopolitique : les traités vont faire éclater les 4 empires de 1914 (allemand, austro-hongrois, russe, ottoman). C'est la naissance ou la renaissance d'une multiplication de petits pays inaptes à se défendre. Le territoire allemand est partagé en deux par le couloir de Dantzig, qui sera une source de tension.

- Les conséquences économiques. Les

productions agricole et industrielle se sont effondrées en raison des impératifs de l'économie de guerre, de la mobilisation d'un grand nombre d'actifs et de la perte de 17,3% de mobilisés.

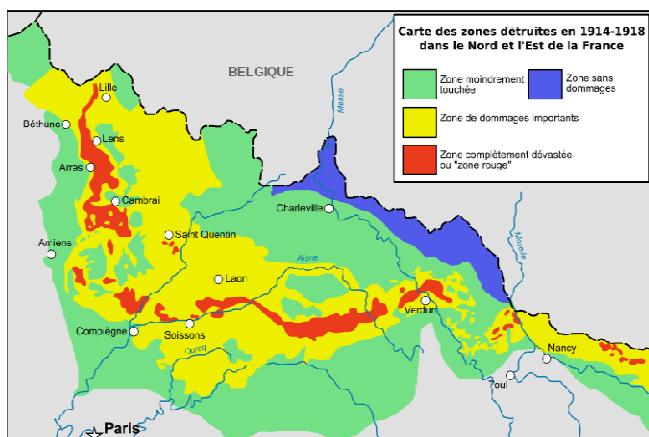
Les animaux dans la guerre. Des millions d'animaux ont été entraînés dans la guerre. Ainsi 14 millions de chevaux ont été engagés et 10 millions tués. 1,4 million du côté français. Des milliers de mules et mulets ont servi en particulier dans et près des tranchées. Des chiens et des pigeons voyageurs ont été utilisés pour transmettre des messages.

D'autres animaux ont servi pour approvisionnement des troupes, bétail et volailles, ont été tués et découpés dans de nombreux abattoirs construits derrière le front.

Chevaux et mulets manqueront cruellement pour les activités agricoles dans l'immédiat après-guerre !

Pénurie de charbon à cause de la destruction des sociétés minières et des galeries noyées

La guerre entraîne une désorganisation des circuits commerciaux traditionnels. Il faut reconstruire, relancer l'activité et revenir à une économie de paix tout en faisant face à une grave pénurie de main-d'œuvre. En France par exemple, les paysans représentent 50% des tués. Nécessité de reconverter l'économie de guerre en économie de paix.



• Les conséquences des traités. Les traités de paix sans la participation des allemands et austro-hongrois aux négociations préalables seront très durement vécus et vont nourrir les ressentiments. Pour les nationalistes, les allemands n'ont pas perdu la guerre. C'est la théorie du coup de poignard dans le dos, la trahison par les politiques. Déstabilisation de la République de Weimar. La République de Weimar, en Allemagne, s'organise institutionnellement. Elle va supporter la responsabilité des conditions de paix imposées à

l'Allemagne. D'abord confrontée aux ambitions communistes, elle assiste à l'enracinement de l'idéologie nazie qui fera basculer une seconde fois l'équilibre mondial. L'occupation de la rive gauche du Rhin offrira une motivation pour les extrémistes de droite.

Les pénalités dettes de guerre seront âprement discutées bien que l'Allemagne ait reconnu la responsabilité principale dans le déclenchement de la guerre. Les faits de guerre seront exclus dans un premier temps sauf pour la Belgique. Finalement, l'Allemagne est astreinte à de lourdes réparations matérielles et financières. C'est une victoire pour Clémenceau qui avait vu la France payer de lourdes indemnités après la guerre perdue de 1870. Le montant final en sera fixé après la signature du traité de Versailles, à 269 milliards de mark-or. C'est un peu plus qu'une année du revenu national. Mais les alliés renonceront à ces indemnités en 1932. L'Allemagne n'aura versé alors que 22,8 milliards.

### Un armistice de 21 ans ?

La paix négociée dans des conditions extrêmement difficiles dans un contexte géopolitique totalement désorganisé, ne sera pas une paix solide et durable. Les alliés ont gagné la guerre mais apparemment n'ont pas gagné la paix ! Un second conflit éclatera moins de vingt ans plus tard. L'idéologie nazie triomphant en Allemagne, lance le pays dans de nouveaux affrontements. Une seconde tragédie va ensanglanter le monde.

Une question est posée, la seconde guerre mondiale est-elle le prolongement de la première guerre après un armistice de 21 ans ? Ou un conflit spécifique ? Le débat reste non tranché,

Des hommes politiques d'importance (Churchill, De Gaulle) ont parlé de « guerre de trente ans », assistant à la suite de l'épisode précédent. Beaucoup d'historiens observent en revanche un conflit spécifique. La première guerre fut un affrontement de type national, le second un conflit idéologique, un conflit total. Par ailleurs les lois de la guerre furent à peu près respectées en 1914-1918 alors qu'elles furent bafouées de 1939 à 1945.

***En tout cas, la guerre reprendra en septembre 1939 !***

*Général Christian BOISSON*



**III**  
**Sortie Chai de Lardimalie**  
**Musée Napoléon de Cendrieux**  
**le 2 juin 2018**

## ***Le chai de Lardimalie***

Le musée du **chai de Lardimalie** est un musée privé français. Il est abrité dans un chai construit en 1902 sur le territoire de la commune de Saint-Pierre-de-Chignac, à quinze kilomètres à l'est de Périgueux.

Ce musée de la vigne et du vin est consacré à l'activité viticole et vinicole périgourdine de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1967, date de la dernière vendange.

Depuis 2009 le chai est devenu un musée consacré à la culture de la vigne et à la mémoire de M. Secrestat.

Ouvert à la visite, le chai de Lardimalie est resté dans la même famille depuis cinq générations. Il est à l'heure actuelle la propriété de la famille Mullenheim.

Nous y sommes attendus pour une visite guidée assurée par Madame Jacqueline de Mullenheim, descendante de Jules-Honoré Secrestat.



*Vue générale du chai de Lardimalie*

### **Vie et œuvre de J-H Secrestat-(1822-1905)**

Jules-Honoré Secrestat est né à Montignac en 1822.

Il travaille d'abord comme apprenti à la distillerie Requier de Montignac, puis aux établissements Archambaud à Bordeaux, où il devient chef de laboratoire.

Là, cet homme inventif a un jour l'idée d'employer les zestes d'orange que la distillerie rejette et il met au point une boisson avec de la gentiane. Ce sera le bitter Secrestat, premier apéritif à la gentiane recommandé par le corps médical qui souhaite ainsi contrer la consommation de l'absinthe aux méfaits

dévastateurs.

En 1851, J.H. Secrestat fonde sa propre entreprise rue Notre-Dame puis s'installe dans une vaste usine édifée par Ernest Minvielle, cours du Médoc à Bordeaux, en 1878.

Il crée de nombreuses boissons, en particulier le Toni Kola à base de noix de Kola. Cette boisson n'est pas loin de nous faire penser à un soda américain bien connu.

Jules-Honoré devient un industriel aisé.

En 1857, il revient en Périgord où il se marie. Il épouse une jeune fille d'Eyliac.

Il se lance dans la politique et devient conseiller général. Après 1870, il crée des clubs de tir et des centres pour les « Enfants de la Dordogne » déjà remarqués pour leurs talents de gymnaste. Patron attentif à son personnel, il prend des mutuelles pour ses employés.

Jules-Honoré Secrestat achète la propriété en 1875. Il rénove l'ensemble et décide de planter un vignoble de 43 hectares; il choisit les cépages merlot, malbec et cabernet-sauvignon pour le vin rouge. Sauvignon, Sémillon et muscadelle sont sélectionnés pour le vin blanc.

Jules -Honoré Secrestat a 80 ans, quand il décide de faire construire deux chais. Il s'adresse au meilleur architecte vinicole de son temps : Ernest Minvielle (1835-1914) connu pour ses constructions fonctionnelles telles que le chai de Carennac-Brown.

Les plans furent exécutés par M. Simon, entrepreneur de la commune.

J.H. Sécrestat meurt en 1905, peu de temps après la construction des chais.

### **Le chai**

Lardimalie a été édifié pour produire et conserver le vin.

Ses vastes bâtiments harmonieux et fonctionnels érigés autour de cuiviers centraux sur deux niveaux étaient considérés comme des chais modèles.

Le plan général du bâtiment est en U : le cuivier occupe le centre de la composition et les deux ailes des chais en retour d'équerre délimitent une « cour d'honneur ».

À l'intérieur, bon nombre d'éléments ont été installés pour simplifier le travail: l'eau courante provenant d'une citerne qui recueille les eaux pluviales et dont l'arrivée aux robinets est assurée par gravitation, des rails, une plaque tournante, des

chariots roulants.

Les charrettes accèdent au cuvier par une rampe située à l'arrière du bâtiment central. Les cuviers sont remplis sans difficulté. Inutile de grimper à une échelle en portant de lourds paniers à déverser à bouts de bras.

*Lucarnes du chai numéro 1*



J.H. Sécrestat a sélectionné par ailleurs un matériel innovant pour l'époque: étuveuse à vapeur, fouloir égrappoir, filtre à vin. Il a ainsi donné à l'édifice un agencement quasi industriel. L'extérieur du bâtiment et son cuvier sur deux niveaux qui contient onze cuves en chêne d'origine ont été inscrits au titre des monuments historiques en 2010.

Après la disparition de J.H. Sécrestat, le chai reste dans sa famille passant d'une génération à l'autre.

Le rendement des vignes ne pouvant rivaliser avec les vignobles bergeracois ou bordelais, le chai ferme ses portes. Les vignes sont remplacées par des plantations de noyers.

Après avoir transformé le chai en musée, les propriétaires actuels, Christian et Jacqueline de Mullenheim, l'ouvrent au public en juillet 2009.

Depuis février 2015, il a rejoint les sites « Dordogne en famille ».

### Le musée

Le musée du chai de Lardimalie présente le matériel et les outils d'origine du chai. Cette collection s'est enrichie grâce à de nombreux dons et acquisitions qui permettent de bien comprendre le trajet du raisin, de la vigne au tonneau, ainsi que les diverses étapes de la vinification et du vieillissement du vin. Tout est resté en place. On a la sensation que tous ces outils attendent de nouvelles mains qui s'en saisiront pour reprendre le travail laissé en suspens.

Le musée du chai de Lardimalie évoque également

la vie rurale et citadine de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle avec de nombreux documents, lettres, photographies et objets du quotidien.

Enfin, il rappelle, grâce à des supports variés, l'essor de l'industrie et de la publicité au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Des affiches sont signées par des grands noms de dessinateurs publicitaires.

Un musée est bien souvent une création après une étape faite de ronces et de rouille. Ici, on a eu la vivacité d'esprit de comprendre l'intérêt de ce site témoin d'une époque révolue et d'un savoir-faire oublié. Il a fallu courage et volonté aux maîtres actuels pour en entreprendre la restauration. Décidément l'esprit de Jules-Honoré Sécrestat hante toujours les lieux !



## **Le Musée Napoléon à Cendrieux**

C'est le château de La Pommerie, demeure inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques (ISMH) qui abrite ce musée dont on pourrait dire qu'il est familial puisque M. Baudouin de Wit est un descendant de Jérôme Bonaparte, frère cadet de Napoléon 1<sup>er</sup>.

*Pourquoi un musée Napoléon à Cendrieux, dans ce château ?*



En 1815, Napoléon 1<sup>er</sup> est vaincu à Waterloo. La famille Bonaparte quitte la France. En 1848, Louis-Napoléon, fils de Louis Bonaparte, devient (le premier) Président de la 2<sup>ème</sup> République puis, en 1851, empereur des Français. La famille revient en France. C'est Louis-Philippe qui favorisera son retour.

Quand, en 1870, la défaite de Napoléon III à Sedan sonne sa démission, la famille Bonaparte prend de nouveau la route de l'exil.

Plus tard, quand le retour définitif des Bonaparte sera possible, la famille de Wit choisira le Périgord pour s'installer.

6 000 objets sont recueillis et le musée en détient près de 600 introuvables ailleurs puisque beaucoup d'entre eux sont des objets personnels,



appartenant à une collection privée. Ce sont des tableaux, des gravures, des statuettes, des pièces de

vaisselle ou des meubles qui permettent de retracer et de mieux comprendre ainsi cette page de l'histoire.

La première partie de la visite est orientée vers le thème de la légende construite sur et par Napoléon 1<sup>er</sup> lui-même, même si elle commence avec la mort de celui-ci.

Mon propos n'est pas de vous décrire par le menu toutes les pièces de ce musée. La lecture en serait longue et fastidieuse. Cependant, je ne résiste pas

au plaisir d'aiguiser votre curiosité en vous présentant celles qui me paraissent « dignes d'intérêt ».

Ainsi des gravures commandées par le Général Bonaparte au géographe Bagetti pour pérenniser les grands moments de la Campagne d'Italie.

Une gravure composée de lamelles représente selon l'endroit d'où on les observe (de côté ou de face) : Napoléon 1<sup>er</sup>, Napoléon II et les trois cousins à savoir Pierre-Napoléon, Napoléon Bonaparte et Louis-Napoléon Bonaparte.

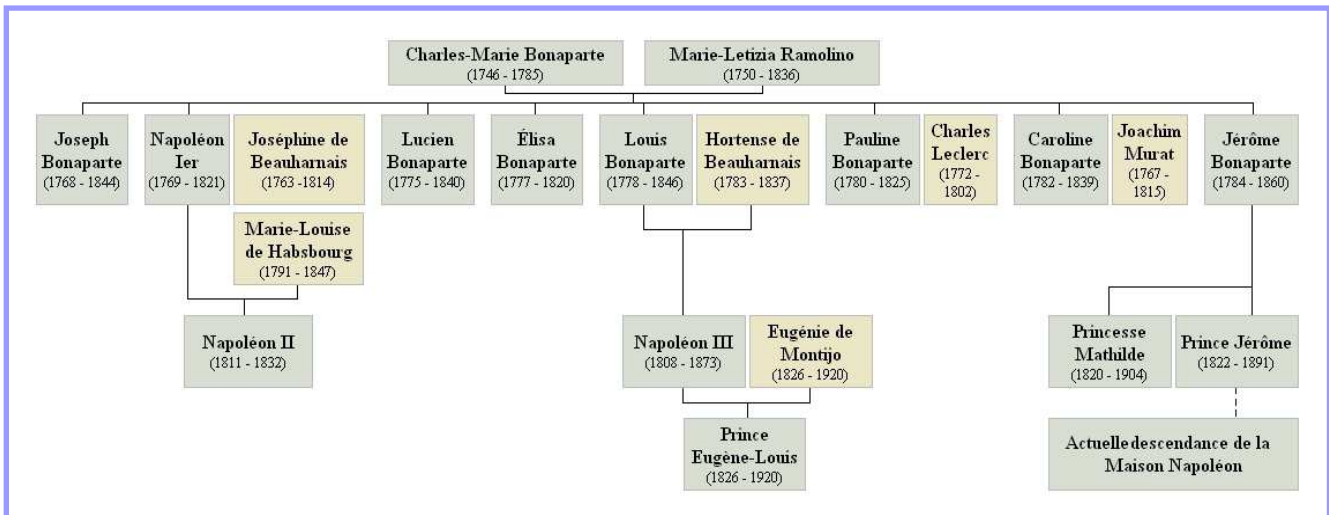
Une collection d'assiettes en faïence de Sarreguemines représentant notamment le retour des cendres de Napoléon 1<sup>er</sup> en 1840 voulu par Louis-Philippe qui se ménageait ainsi l'appui des bonapartistes. Certaines de ces assiettes sont illustrées par des scènes de batailles victorieuses.

La seconde partie de la visite est consacrée aux objets parmi lesquels des uniformes de général et de maréchal ayant appartenu à Jérôme Bonaparte. Un buste de Laetitia par le sculpteur Paty qui a représenté la mère de Napoléon en Agrippine, mère de Néron, car l'artiste n'appréciait pas l'empereur.

Une vitrine renferme des objets datant du sacre de Napoléon et de Joséphine : ce sont par exemple des assiettes de Sèvres dont on est sûr qu'ils ont mangé dedans.

Des décorations ayant appartenu au tsar Alexandre 1<sup>er</sup> offertes à Napoléon 1<sup>er</sup> après la bataille de Friedland ; Napoléon avait offert ses propres décorations au tsar.

Notre périple se poursuit avec la visite du bureau de Victor de Wit, grand-père du propriétaire. La table de bureau supporte un majestueux encrier





orné d'inscriptions dont la date 1852 et le nombre de voix obtenues par Louis-Napoléon lors du plébiscite rétablissant la dignité impériale. Au mur, le portrait d'Amédée de Savoie, père de l'épouse de Victor ; plus loin, posé, un fusil ayant appartenu à Alexandre 1<sup>er</sup> ; enfin, une statue équestre de Napoléon 1<sup>er</sup> par le sculpteur David.

Nous entrons ensuite dans le salon, véritable galerie de portraits : « Joséphine en tenue de sacre » un original, par Gérard ; « Napoléon empereur avec le Code civil » par Girodet : un des seize exemplaires destinés aux palais de justice érigés en France à partir de 1802. Sur des guéridons, des croix militaires et sur les murs des sabres, des épées, un glaive. Des bras de lumière que Napoléon avait emportés à Sainte Hélène.

Nous passons dans la salle à manger. Elle appartenait à l'impératrice Eugénie de Montijo. On peut admirer des pièces de vaisselle dont les plats et assiettes en faïence de Lunéville et des verres à pied en cristal de Baccarat et de Saint-Louis.

Bonapartiste ou non, après avoir frôlé cette multitude d'objets mythiques on ressort un peu étourdis: défilent devant nos yeux ces images et ces dates apprises qui ont contribué à la construction de la légende de Napoléon et de la famille Bonaparte.

Evelyne Collin

Notes ci-après source internet

### Une demeure familiale:

*En 1949, la princesse Marie-Clotilde Napoléon, fille du prince Victor Napoléon, mariée au comte de Witt, s'installe à la Pommerie, en Périgord.*

*En 1999, le comte Baudoin de Witt et son épouse Isabelle décident d'ouvrir leur manoir au public afin de présenter, dans le cadre intime de cette demeure, une collection restée jusqu'alors inconnue.*

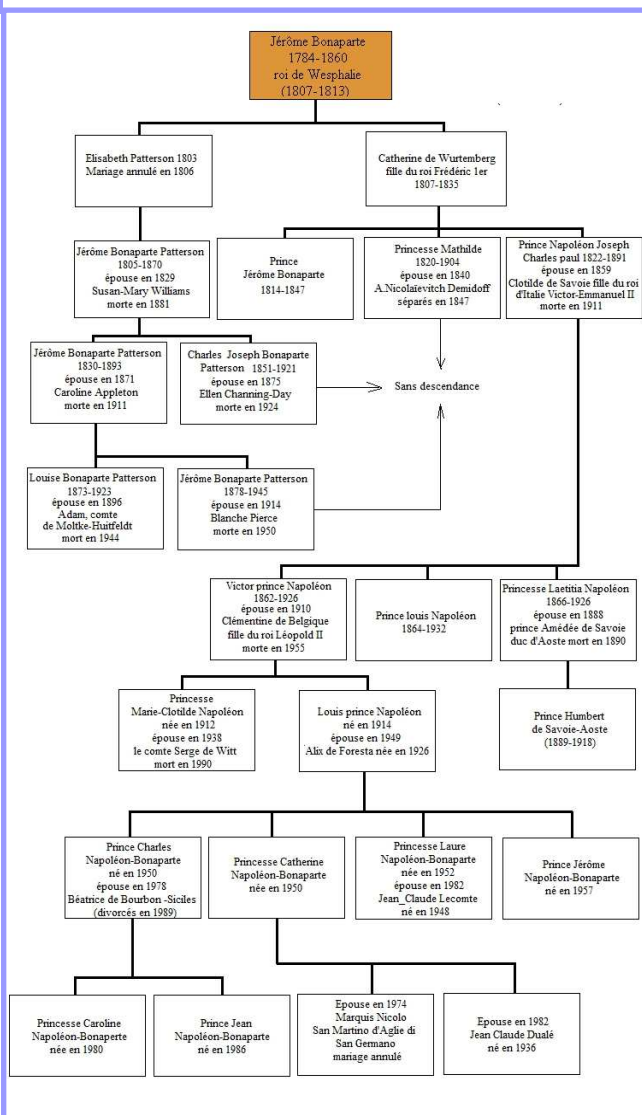
### Le musée :

*Le Musée Napoléon de la Pommerie à Cendrieux en Périgord ouvre au public ses collections privées, souvenirs de la famille Impériale.*

### Une collection privée

*Petit-fils du plus jeune frère de Napoléon 1er, et chef de la Famille Impériale, le prince Victor recueille une grande partie de l'héritage napoléonien. En 1926, à sa mort, il laisse un grand nombre de souvenirs prestigieux à ses enfants.*

*En 1976 le prince Napoléon et la comtesse de Witt, sa sœur, transmettent à l'Etat une partie significative de cet héritage faisant partie du patrimoine national. En 1998 le comte Baudoin de Witt, fils aîné de la comtesse de Witt, demande et obtient le classement par la Caisse des Monuments Historiques de plus de 150 objets parmi une collection constituée de plus de 600 pièces.*



## IV

### Réunion du Conseil d'administration 2018/2 6 septembre 2018

#### Membres présents :

Mesdames: **Christiane BUGEAUD, Evelyne COLLIN, Monique DEBET, Martine HAMELIN, Sylvette MICHEL.**

Messieurs: **Daniel BLONDY, Christian BOISSON, Michel DESMAISON, Paul LARUE, Michel MASSÉNAT, Thomas Mc DONALD, Jacques PISTRÉ, Hervé RENGOT, Pierre VILLOT.**

Membres excusés: **Madame Monique MASSENAT, Messieurs Dominique LIABEUF et Yves MOREAU**

Membre absent : **Gilbert GÉRAL**

#### 1 / 1 Ouverture de séance

La séance est ouverte à 14 heures 15

Adhésions : récemment, 2 personnes

Renouvellement: restent encore des adhésions à régler sur l'année 2018. Il faudra mettre un courrier nominatif pour rappel avec le CRA, début octobre. (Monique se charge de ce courrier et l'adressera à Michel).

Voyages: HNP participera dorénavant au coût des sorties et chaque adhérent à jour de cotisation pourra en bénéficier.

#### 1 / 2 Tome 7

Le tome 7 se vend bien notamment à l'office du tourisme. 60 ont été vendus à ce jour. Le jour de St Cloud une structure sera à notre disposition dans la foire.

Journée du patrimoine : proposition de l'office du tourisme de dédicacer nos livres samedi 15 septembre: Pierre 10h/12h et Daniel et Evelyne à partir de 13h. Christiane préviendra l'office et Pierre passera pour l'organisation.

Les exemplaires prévus pour les différentes instances ont été envoyés. Une feuille de commande sera jointe au CRA.

Tous les articles de journaux sur la soirée de la sortie du tome 7 et la conférence ont été récupérés.

#### 1 / 3 Assemblée Générale 2019

Date confirmée pour le samedi 27 avril 2019.

Thomas a rencontré Mr Dominique Audrerie de la SHAP qui est d'accord sur le principe de faire une conférence. Daniel prépare une lettre de contact et demandera à Mr Audrerie ce qu'il peut nous proposer en la matière.

La salle des fêtes est retenue.

#### 1 / 4 CRA 52

Le sommaire sera le suivant :

Les dates à retenir

Le mot du président

La conférence du Général Boisson :1918-1920,

La victoire et les traités de paix

La sortie du 2 juin: Chai de Lardimalie et Musée Napoléon

Le compte-rendu du CA

La rubrique littéraire

#### 1 / 5 Prochaines activités :

##### Sortie

Sortie à Uzerche du 20 octobre : Le transporteur Maury propose 630 euros pour le déplacement.

Le montant total de la journée reviendrait, pour 40 personnes à 45,50€ par personne et pour 50 personnes à 43€ par personne.

Il est décidé de demander pour la journée le montant suivant : 40 € par adhérent à jour de cotisation et 46 € pour les non adhérents de HNP.

Départ 8h, retour 18h.

Menu au restaurant d'Espagnac: 22€

Kir,

Potage

Salade et jambon du pays

Pavé de veau et garniture

Tarte aux myrtilles

Café et vin compris

##### Conférences de J F Gareyte :

“**le Rêve du sorcier**” : voir pour la date de la conférence à Badefols le 23 ou le 24 novembre à 20 h 30. Martine se charge de contacter JF Gareyte à ce sujet.

Pour les quatre conférences suivantes, voici les dates :

“**Le temps des croisades**” : Cherveix-Cubas à 20 h, le jeudi 10 janvier 2019 (besoin d'un vidéoprojecteur)

“**Les Troubadours**” : granges d'Ans à 20 h, le jeudi 7 février 2019 (pas besoin de vidéo)

“**Lawrence d'Arabie**” : La Chapelle St Jean à 20 h, le jeudi 7 mars 2019 (pas besoin de vidéo)

“**L'Occitan pour les trules**” : Coubjours à 20 h, le jeudi 28 mars 2019 (Besoin de vidéoprojecteur)

Daniel fera un courrier aux différentes municipalités pour confirmer.

Journée du 14 octobre : fête des paniers à Ste Eulalie d'Ans, HNP sera présent.

##### 1 / 6 Questions diverses

Il faudrait faire un montage vidéo sur les témoignages de Mme Combredet-Rouach, de Paul Larue, et de Michel Desmaisons entendus sur

Radio France Périgord au sujet de l'incendie du château. Afin de les mettre sur le site, Michel Desmaisons enverra ces documents audios à Jacques Pistré qui fera le montage.

Trinité du Temple Laguyon : elle serait liée à la Franc-Maçonnerie et ces représentations seraient une mode de l'époque. <sup>(1)</sup>

(Symbolique : un triangle, un œil et des éclats de lumière et de nuages; Ces images apparaissent à partir du 17<sup>ème</sup> siècle généralement dans un cadre religieux).

Le Plan d'une église de 1898 qui aurait dû être construite à côté de chez Mme Combredet-Rouach à Hautefort a été retrouvé dans les archives du presbytère de St Agnan par Martine. Il s'agissait d'une très grande construction qui n'a jamais vu le jour.

Article sur le Dr Petiot: à suivre...<sup>(2)</sup>

La Maison de Hautefort au début du 18<sup>ème</sup> siècle était une famille puissante et influente auprès du roi. Son pouvoir était très important notamment pour lever l'impôt. Patrick Villiers pourrait peut-être aller plus loin dans les recherches pour savoir d'où vient la fortune des Hautefort.

Légende de St Roch : Il y a des traces de St Roch en Dordogne qui est censé soigner les gens de la peste ; Il y a une statue de St Roch à l'église de Cherveix commune de Cherveix-Cubas et à l'église d'Angoisse.

Daniel a eu un contact intéressant avec Mme Célérier de l'association "Mémoire et Patrimoine" de Rouffignac. Une rencontre pourrait avoir lieu entre nos deux associations.

La séance se termine à 16 h 30

*Monique Debet*

<sup>(1)</sup>Trinité au Temple Laguyon: "généralement attribuée à un symbole Franc-Maçon, elle est en réalité une représentation religieuse qui apparaît dans de nombreux édifices religieux à partir du XVII<sup>e</sup>: église de Condat sur Vézère, chapelle du château de Hautefort, église de Lissac sur Couze en Corrèze, mais aussi dans de nombreuses églises d'autres pays."

<sup>(2)</sup>Dans le dernier bulletin de la SHAP, le Dr Delluc a fait un intéressant récit du hold up qui a eu lieu à Hautefort le 14 décembre 1942. Dans son édition du 28 août 2018, Sud-ouest a consacré la totalité de sa page régionale à cette histoire où se

mélangent grand banditisme, collaboration, gestapo et règlements de comptes... Il est fort probable que les gangsters aient disparu dans la chaudière du sinistre Dr Petiot ... Nous n'avons pas manqué de signaler au journal que la source de ce récit est dans le travail de Jean Escot, publié par HNP voilà une quinzaine d'années sous le titre "**14 décembre 1942, hold up à Hautefort**". Toujours disponible.

## V

### Archivage et classement des articles de journaux

Les membres de HNP nous fournissent en articles concernant le pays de Hautefort. Ils proviennent la plupart du temps de revues et de journaux locaux.

Le travail d'archivage consiste à prendre les articles pour les stocker dans des classeurs sous chemises transparentes. Le but est de permettre et de faciliter leur recherche pour consultation ultérieure.

Ils sont classés au fur et à mesure de leur arrivée qui n'est pas forcément chronologique. La première opération consiste à découper l'article; alors, on précise en haut l'éditeur en abrégé (SO pour Sud-Ouest, DL pour La Dordogne Libre) et la date de publication. Ensuite on les classe à l'emplacement voulu. Ce travail a le mérite de laisser l'essentiel de l'article sans fioriture. Cette économie de place peut permettre de ranger un autre article sous la même chemise.

Ce qui permettra leur recherche est le fait de stocker les titres dans un fichier "excell". Pour cela on enregistre la date, le titre, le nom du journaliste, l'éditeur, le nom de la commune (en haut, à gauche) et bien sûr le numéro du classeur et la page. On n'a pas nécessairement encore lu l'article mais l'essentiel est enregistré de façon telle que n'importe qui peut entreprendre facilement un travail de recherche.

Autant vous dire que l'archivage meuble les longues soirées d'hiver !

Ces classeurs sont accessibles et tenus à votre disposition pour consultation.

*Hervé RENGOT*



## Rubrique littéraire



### Voici la suite attendue de l'incroyable histoire du roi d'Araucanie-Patagonie :

Nous sommes en fin d'année 1869 au Chili tout au sud de l'Amérique du Sud. Le colonel Cornelio Saavedra chargé par un vote du congrès du Gouvernement Chilien de conquérir un territoire indépendant depuis la nuit des temps, l'Araucanie des Amérindiens



Mapuche, avait jusqu'ici brillamment rempli sa mission. Les guerriers Mapuches obligés de reculer face à l'attaque d'une armée « moderne », avaient envoyé une ambassade à Santiago du Chili pour discuter d'une trêve. Cette demande de trêve avait été transformée rapidement en capitulation sans condition par les diplomates chiliens. C'était un triomphe pour le colonel Saavedra, seulement, et ensuite, rien n'allait se passer comme prévu...

Alors que le principal négociateur Mapuche revenait chez lui à cheval pour exposer les conditions dans les communautés, il avait reçu un étrange message et avait faussé compagnie à son escorte chilienne pour disparaître dans la Cordillère des Andes.... Le colonel recevait ensuite de ses espions une incroyable nouvelle. Le roi d'Araucanie-Patagonie était de retour au milieu des guerriers Mapuches ! Effectivement, le français Orélie-Antoine de Tounens après un périple homérique qui l'avait vu traverser les plaines herbeuses de la pampa, la morne patagonie et les sommets enneigés de la Cordillère des Andes était revenu dans « son » royaume.

Cette suite recèle de véritables découvertes historiques qui remettent en cause tout ce que l'on croyait savoir sur le sujet et plus largement sur un épisode méconnu de l'histoire récente de

l'Amérique du sud.

Moqué en France, Antoine de Tounens déploie une activité étonnante. Il est partout, à Paris, Londres, Marseille, Gênes, Montévidéo, Buenos-Ayres, dans la Pampa ou au fin fond de la Patagonie. Il est lancé dans une lutte à mort pour la défense des Mapuches et de son royaume contre deux des puissances émergentes de la région, le Chili et l'Argentine.

Le roi ne reculera pas. Cette histoire va s'achever de manière dramatique.

Le rêve du sorcier tome 2 sera présenté lors de la conférence de son auteur Jean François Gareyte à la salle des fêtes de Badefols d'Ans.

[voir page 2 dates à retenir](#)



### Royal Périgord Sur les pas des têtes couronnées

Le Périgord peut s'enorgueillir de multiples richesses patrimoniales : architectures et paysages, gastronomie et culture... Rien ne semble manquer à cette province historique dont le nom est connu de tous et fait rêver chacun. Pas même de hautes personnalités couronnées qui ont rendu royales les contrées de Périgueux, Jumièges, les Milandes, Biron ou Commarque. Que ces personnages habités des magazines y soient nés, qu'ils y aient séjourné en voyage d'agrément ou d'exil, ou que ces visites aient eu lieu dans le cadre d'un déplacement officiel ou privé, ils sont nombreux à avoir foulé le sol du Périgord. De la shahanaou en exil, à la Queen mum, en passant par le comte de Paris, descendant du dernier roi des Français et le pittoresque roi d'Araucanie, jusqu'à la famille grand-ducale du Luxembourg et le prince de Monaco, page après page, grande Histoire et petites histoires s'entremêlent dans cet ouvrage ! Avec les contributions de Stéphane Bern, du grand-duc de Luxembourg, du comte de Paris, d'Antoine IV d'Araucanie, de Xavier Darcois, de Thierry de Beaumont-Beynac et de bien d'autres.



Dominique Audric, docteur en droit, ancien avocat au barreau de Paris et maître de conférences associé à l'université Bordeaux 1, est spécialiste du patrimoine et de sa protection. Auteur de nombreux ouvrages sur le droit et l'histoire, il est également président de la Société historique et archéologique du Périgord.

Gautier Mornas, prêtre à Périgueux, historien de formation, est aussi commissaire d'expositions, auteur et animateur d'émissions de télévision et de radio. Il est l'auteur de *Dieu dans la Pub* (Cerf).

Avec les illustrations originales de Cathy Farget.



ISBN : 978-2-35227-230-1 Prix : 16 €

Diffusion : Cairn éditions

## Rubrique littéraire



*Suite...*

### Recueil de documents Tome 7 **LA GRANDE GUERRE 1914/1918**

Dans le cadre des manifestations de commémoration du centenaire de la guerre 1914-1918, l'association **Hautefort, Notre Patrimoine** a entrepris depuis plus de quatre ans, un travail de collecte et de recensement de documents, d'informations et de témoignages, concernant l'ensemble des 14 communes considérées comme appartenant au Pays de Hautefort.

Les documents et informations ainsi rassemblés et reproduits ont été utilisés pour l'édition d'un ouvrage spécifique à ce sujet, « **Recueil de documents, Tome 7 – la Grande Guerre 1914-1918** », reprenant la liste de tous les soldats du pays de Hautefort, ayant participé à la «**der des der**», de nombreuses correspondances de poilus, de nombreux documents des régiments, de nombreux témoignages, ainsi que les conférences du général Christian BOISSON présentées au cours des 5 dernières années. On y trouve également l'illustration de tous les monuments aux morts, stèles et plaques d'églises et de cimetières, évoquant la Grande Guerre dans les communes du Pays de Hautefort.

Plus qu'un simple recensement des soldats au combat, au travers de récits et de témoignages poignants, émanant d'eux-mêmes et de leurs familles, ainsi que de photographies originales, ce document nous fait partager la vie des poilus, au front. Plus que la seule évocation des morts pour la France, on y découvre aussi les témoignages des survivants, souvent blessés et meurtris, ainsi que l'attente et l'angoisse des familles, parents, enfants, en charge de faire vivre le pays, à l'arrière. Au travers de leur histoire, parfois étonnante, et de leurs correspondances à leurs familles, on y découvre aussi ce que furent la vie au front des trois médecins du pays, alors engagés dans ce conflit. On y évoque enfin comment la guerre était présentée à l'école primaire, comment des fonds étaient récoltés par appel au peuple, ce qu'était la vie d'une infirmière en hôpital de l'arrière, ainsi

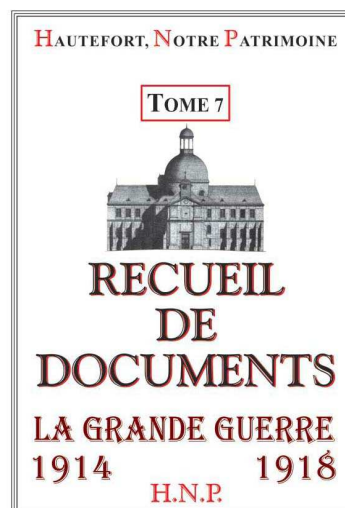
que celle des régiments au repos, comme ce 84<sup>ème</sup> RI qui occupa le Pays.

En annexe, on y trouve le descriptif de ce qu'était l'armée de l'époque, sa structure, les grades, ainsi que de magnifiques planches des médailles et distinctions distribuées tout au long du conflit.

Ce document de 375 pages au format A4, illustré par de nombreux documents originaux couleur, exceptionnel par la qualité et la richesse de son contenu, a été présenté au public en diaporama le mardi 7 août à 20 h, à la salle des fêtes de Hautefort-Saint-Agnan, et mis en vente au prix de 20 €. Un document exceptionnel, à garder, qui rend à nos anciens l'honneur qui leur était dû.

Cette présentation a eu lieu en préliminaire de la dernière conférence sur le centenaire de la Grande Guerre 14-18, « **1918 : La Victoire – 1919-1920 : Les Taités de Paix** », donnée par le général Christian BOISSON, ce même soir, à 20h45.

Le verre de l'amitié et la vente de l'ouvrage, ont clôturé cette soirée.



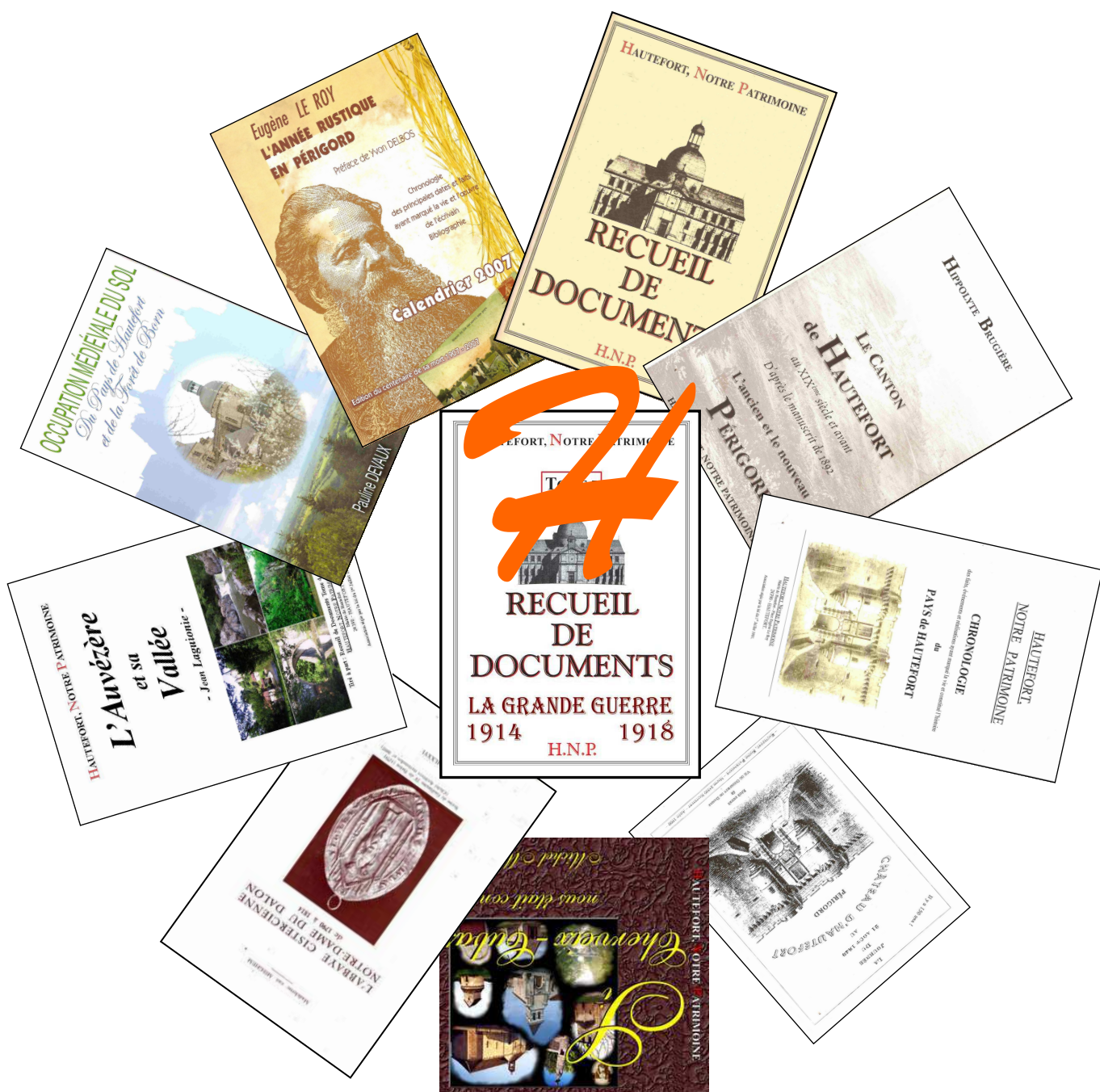
*Ce recueil est en vente au prix de 20€. Il est disponible à l'office de Tourisme de Hautefort et chez Madame Bugeaud, rue Artigue à Hautefort.*

*HNP peut vous l'expédier à domicile, en utilisant le bon de commande joint à ce compte rendu d'activité.*

*Le tarif d'envoi est de 9€40.*



# Hautefort, Notre Patrimoine



Compte-rendu d'activité n° 52 - octobre 2018

Document conçu et réalisé par nos soins, imprimé par la mairie d'Hautefort.  
H.N.P., le 24 septembre 2018